

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR FLORE BEAUGENDRE
MAITRE EN LITTÉRATURES COMPARÉES
(UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE)

Lolita

VLADIMIR NABOKOV



| | |
|------------------------------------|-----------|
| RÉSUMÉ | 3 |
| ÉTUDE DES PERSONNAGES | 5 |
| Humbert Humbert | |
| Dolorès Haze | |
| Charlotte Haze | |
| Clare Quilty | |
| CLÉS DE LECTURE | 7 |
| La forme autobiographique | |
| La reprise du mythe de Salomé | |
| L'influence de Lilith chez Nabokov | |
| La postérité de Lolita | |
| PISTES DE RÉFLEXION | 10 |
| POUR ALLER PLUS LOIN | 11 |

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Vladimir Nabokov

Écrivain américain d'origine russe

- **Né en 1899 à Saint-Pétersbourg**
 - **Décédé en 1977 en Suisse**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - La Défense Loujine* (1930), roman
 - Le Don* (1937), roman
 - Lolita* (1955), roman
-

Vladimir Nabokov naît en 1899 dans une famille aristocratique russe. Il est contraint de quitter son pays natal lors des révolutions russes et se réfugie en Europe où il commence des études littéraires et écrit ses premières œuvres. Il publie notamment *La Défense Loujine* (1930) et *Le Don* (1937) qui lui permettent d'être reconnu dans le milieu des écrivains russophones.

Nabokov émigre aux États-Unis et est naturalisé américain en 1945. Il refusera toujours de réintégrer l'URSS. Il écrit alors en anglais. C'est auprès de ce nouveau public qu'il acquiert une certaine notoriété. Celle-ci explose et devient mondiale en 1955 quand paraît *Lolita*. Il publie ensuite de nombreux romans. Il meurt en 1977 en France. Il est un auteur incontournable du xx^e siècle.

Lolita

Un roman à scandale

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Lolita*, traduit de l'anglais par Maurice Couturier, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010, 551 p.
 - **1^{re} édition :** 1955
 - **Thématiques :** passion amoureuse, enfance, désir, vengeance, jalousie, mythe de Salomé
-

Lolita est l'œuvre la plus connue de Nabokov. Elle relate la passion au destin particulièrement tragique du quadragénaire Humbert pour Dolorès Haze, une « nymphette » américaine âgée d'à peine 13 ans. On retrouve une version édulcorée de cette intrigue dans *L'Enchanteur*, (1939) que l'auteur décrit lui-même comme « la première petite palpitation de *Lolita* ».

Les maisons d'édition américaines l'ayant unanimement refusé, le manuscrit est publié pour la première fois en 1955 à Paris au sein d'une collection de romans scabreux et sulfureux. Sa parution provoque un scandale général ; le récit est même interdit de diffusion à plusieurs reprises.

RÉSUMÉ

Le récit s'ouvre sur une note de l'éditeur qui affirme que l'histoire se base sur le manuscrit d'Humbert. Il nous apprend la mort de ce dernier en prison, ainsi que celle de Lolita. Cette intervention d'un éditeur fictif a pour but de donner une dimension réaliste et autobiographique au récit.

UN AMOUR D'ENFANCE DÉTERMINANT

Humbert, le narrateur, est un homme âgé d'une trentaine d'années. Il évoque ses relations avec les femmes, dominées par son désir vis-à-vis des très jeunes filles. Pour expliquer cette attirance, Humbert revient sur son enfance en Europe et sur sa « période Annabel » (p. 39), le premier amour de ses 13 ans. Il relate la passion qui l'unissait à la fillette de son âge et le choc de sa mort subite. Il voit dans cet épisode de sa vie le déclencheur de son attirance future pour les « nymphettes », dont il définit les caractéristiques: une nymphette est obligatoirement prépubère, elle a entre 9 et 14 ans. Si elle doit être gracieuse, elle n'est pas nécessairement la plus jolie des fillettes: il s'agit davantage d'un ressenti du narrateur, le seul à pouvoir déceler la « nature nymphique » (p. 43) d'une jeune fille. Ces étapes de son passé « pré-Lolita » sont survolées. Il s'agit visiblement pour lui de donner les clés nécessaires au lecteur afin que celui-ci puisse apprécier son personnage.

Après l'échec de son premier mariage, il émigre aux États-Unis, où il souffre d'une dépression. Là-bas, il rencontre la famille Haze qui loue un logement à Ramsdale et décrit sa première vision de Dolorès, étendue sur la *piazza*: « [...] et je vis, allongée dans une flaque de soleil, à demi-nue, se redressant et pivotant sur ses genoux, ma petite amie de la Riviera qui me dévisageait par-dessus ses lunettes sombres. » (p. 80) Peu à peu, on assiste à la naissance d'un jeu de séduction mené de façon puérile par Dolorès, mais qui satisfait le narrateur.

Dès lors, il commence à rédiger un journal où, jour après jour, il décrit sa passion dévorante pour la jeune fille, ainsi que ses tentatives pour l'approcher. Il fait également incidemment le portrait de la mère de la préadolescente, Charlotte Haze, qu'il considère comme une « vieille rombière » (p. 90) gênante. La béatitude d'Humbert est cependant perturbée quand celle-ci lui annonce qu'elle envoie sa fille en camp de vacances pour l'été. Peu de temps après, Mrs Haze lui déclare subitement son amour. D'abord écœuré, Humbert voit vite l'opportunité qui se présente à lui: rester indéfiniment auprès de sa nymphette (« Je me représentai [...] toutes les caresses fortuites que l'époux de sa mère pourrait prodiguer à sa Lolita. Je la presserai contre moi trois fois par jour, tous les jours », p. 131). Il accepte alors d'épouser Mrs Haze et devient le père de Lolita.

Le journal couvre ensuite les cinquante jours pénibles passés en la compagnie de Charlotte Haze. Le monde du narrateur s'écroule lorsque sa femme lui annonce sa décision de placer définitivement Dolorès en pension: il est pris au piège. Mais un accident rompt leur union cruelle: Mrs Haze trouve le journal de son mari. Bouleversée, elle se précipite hors de la maison et se fait renverser par une voiture. Elle meurt, comme dans les rêves fous d'Humbert. Une nouvelle vie commence.

UNE PASSION DÉVORANTE

Humbert va chercher Dolorès au camp en sa qualité de père. Il lui fait croire que sa mère est malade et qu'ils vont la rejoindre à l'hôpital. La fillette reprend immédiatement son jeu de séduction naïf. Ils passent une nuit à l'hôtel. C'est alors, aux dires d'Humbert, Lolita qui marque un tournant dans leur relation jusque-là innocente: « J'avais imaginé que des mois, des années peut-être, s'écouleraient avant que j'ose me dévoiler devant Dolorès Haze ; or, à six heures elle était complètement éveillée, et à six heures un quart nous étions techniquement amants. Je vais vous dire quelque chose de très étrange: ce fut elle qui me séduisit. » (p. 231) Mais, morose, Lolita semble ensuite réaliser et regretter la situation. Par ailleurs, le narrateur lui apprend la mort de sa mère. Par conséquent, il devient sa seule famille.

Le narrateur raconte l'interminable voyage, semblable à une fuite perpétuelle, qu'il entreprend avec Lolita à travers l'Amérique, de motels en bungalows, de disputes en réconciliations: « Nous étions allés partout. En fait nous n'avions rien vu. » (p. 299) Une relation tendue s'instaure entre Humbert et sa protégée, faite de chantage et de dissimulation. Finalement, Humbert décide de mettre fin à leur périple, à la fois dans l'espoir de reprendre une vie normale et pour des raisons financières. Ils s'installent à Beardsley où Lolita reprend sa scolarité dans une institution privée. Là, elle suit des cours de théâtre et joue dans une pièce du dramaturge Quilty. Elle tente ainsi de prendre une liberté que le narrateur lui refuse. De son côté, Humbert a trouvé un emploi: il occupe un poste de professeur à l'université. Mais il est progressivement rongé par les soupçons et la jalousie. Après une énième dispute malsaine, la jeune fille demande à reprendre la route.

Le duo entame alors un voyage dont l'itinéraire est tracé par Lolita. Humbert remarque bientôt qu'un homme les suit et qu'il cherche à entrer en contact avec la jeune fille. Lolita joue un double-jeu, mais le narrateur choisit d'être aveugle. Cependant, lorsqu'elle tombe malade et est hospitalisée à « la fatale Elphinstone » (p. 417), elle en profite pour s'enfuir avec un homme mystérieux, qui s'avère être Quilty. Elle avouera plus tard à Humbert qu'il a été « le seul homme qu'elle [a] véritablement aimé à la folie » (p. 465).

Bouleversé, Humbert part à sa recherche, enquêtant dans les motels où le ravisseur laisse des indices moqueurs. Dévasté, il finit par abandonner. Un an plus tard, il fait la connaissance de Rita qui devient sa compagne et son soutien: « [...] ce fut la compagne la plus apaisante, la plus compréhensive que j'aie jamais eue, et [...] elle m'épargna sans doute l'asile de fous. » (p. 435) Quelques années après, il reçoit une lettre de Lolita: elle est mariée, enceinte et demande de l'argent à son « cher Papa » (p. 447). Aussitôt, il se rend à l'adresse de la jeune femme et de son mari, Dick. Dolorès n'a plus rien d'une « nymphette », mais l'amour « ad vitam aeternam » (p. 454) qu'elle inspire à Humbert le pousse à lui proposer de s'enfuir avec lui. Elle refuse, mais finit par lui raconter sa disparition avec Quilty. On apprend que ce dernier l'a utilisée et l'a ensuite abandonnée. Humbert est sous le choc. Il décide alors de se rendre chez lui avec une arme. Quilty est ivre et incohérent. Le narrateur le soumet à une torture mentale, lui inflige un semblant de procès poétique et venge Lolita en l'exécutant comme un animal.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

HUMBERT HUMBERT

Humbert Humbert est à la fois le narrateur-personnage et le héros de *Lolita*. Il est né en 1910 à Paris. Il incarne l'archétype de l'Européen raffiné et cultivé : cet intellectuel rentier est professeur et spécialiste de littérature à ses heures. Son physique n'est pas décrit : on sait qu'il est banal, mais séduisant, et qu'il a du succès auprès des femmes.

Humbert est très instable sur le plan psychique : il est hospitalisé à deux reprises en unité psychiatrique. Il est menteur et manipulateur, conscient de sa supériorité intellectuelle. Il se soucie peu des conventions et ne cherche pas à vivre en conformité avec la norme sociale. Sa passion amoureuse pour Lolita constitue le centre de son existence en dehors duquel il ne peut créer de liens sociaux. En cela, c'est un personnage en perpétuel décalage avec la réalité.

L'aventure qu'il connut à treize ans est capitale pour cerner le personnage : « En vérité il n'y aurait peut-être jamais eu de Lolita si, un été, je n'avais aimé au préalable une certaine enfant. » (p. 31) Le choc de la mort de sa bien-aimée semble l'avoir emprisonné à cette étape de sa vie, son obsession pour les très jeunes adolescentes traduisant la quête de cet amour perdu trop tôt.

DOLORÈS HAZE

Dolorès est née en 1935. Elle est élevée par sa mère, Charlotte, avec qui elle ne s'entend guère. Elle a 12 ans quand débute le récit. Les descriptions de son physique sont nombreuses et fantaisistes sous la plume d'Humbert. Elle est à ses yeux l'incarnation de la « nymphette ». On retiendra qu'elle est élancée, qu'elle a des tâches de rousseur et les cheveux châtain.

Lolita est une jeune fille vive et impertinente. De l'aveu même d'Humbert, elle n'est pas très intelligente et est superficielle. Elle est présentée comme le produit parfait de la société de consommation de masse américaine des années cinquante. Dans le roman, si elle est visiblement à l'origine des premiers rapports amoureux avec le narrateur, elle n'est pas moins une victime dépassée par les événements. C'est une orpheline naïve et perdue, donc une proie facile pour Humbert et Quilty. Elle ne parviendra jamais à accéder au statut de femme.

CHARLOTTE HAZE

Charlotte Haze est la veuve d'Harold E. Haze, depuis peu installée à Ramsdale. Bien que souvent décrite de façon très péjorative par Humbert, celui-ci avoue que c'est une belle femme, à la féminité visiblement exacerbée. Comme sa fille, Charlotte est un peu vulgaire, peu cultivée et n'est pas très vive d'esprit. La description qu'en fait le narrateur n'est pourtant de toute évidence pas fiable et le lecteur doit tenter de cerner le personnage par lui-même.

Elle est peu présente et occupe un rôle secondaire dans le récit, comme en témoigne le peu d'informations que l'on détient sur elle. Elle est pourtant une figure capitale dans l'œuvre en raison de ses relations avec sa fille. Elle n'a en effet aucune indulgence pour Dolorès et en est jalouse : elle semble la percevoir davantage comme une rivale dans sa conquête d'Humbert que comme sa fille. Elle l'élève ainsi au rang de femme incomplète, ce qui est lourd de conséquences.

CLARE QUILTY

Clare Quilty est un protagoniste invisible, mais omniprésent. Il est régulièrement question de lui, mais toujours de façon indirecte, que ce soit dans la bouche d'autres personnages ou sous la forme d'une simple voix (« J'allais m'éloigner lorsque la voix s'adressa à moi », p. 222), et cela jusqu'à son apparition dans la scène finale de l'exécution. La présence en filigrane de Quilty fait de lui un personnage menaçant. Les allusions dispersées le concernant sont autant d'indices de son importance.

Clare Quilty est un dramaturge modérément célèbre et un être décadent. Il peut être perçu comme le double d'Humbert, son concurrent. Tous deux ont le même âge, le même type de langage et tous deux convoitent Lolita. La confrontation finale est donc inéluctable. En le supprimant, Humbert se punit en même temps pour ses « crimes », qui sont similaires. Seul le châtement diffère.

CLÉS DE LECTURE

LA FORME AUTOBIOGRAPHIQUE

Humbert, selon les dires du fictif John Gray, le soi-disant éditeur, aurait intitulé son manuscrit *Lolita ou Confessions d'un veuf de race blanche*. Ce titre évoque les *Confessions* de Rousseau (écrivain français, 1712-1778), œuvre fondatrice du genre autobiographique, dont on peut voir ici une parodie. N'oublions pas par ailleurs qu'Humbert est un spécialiste de la littérature française.

Le narrateur subvertit en effet les codes de l'autobiographie édictés par Rousseau dans son préambule: sincérité absolue, aveu des péchés et cohérence; il s'agit de montrer « toute la vérité de la nature ». Ce n'est pas le cas de *Lolita* où :

- la temporalité est totalement déconstruite: le récit est fait de distorsions et de digressions, sans souci de la réelle durée des faits. Humbert ne respecte nullement la linéarité de son existence et prouve dans sa démarche qu'il souhaite relater uniquement ce qui l'intéresse. (Chapitres 1-5);

- Humbert exprime à plusieurs reprises des regrets et son désespoir face à la détresse de Lolita: « Et il y avait des jours où je savais ce que tu ressentais, et c'était pour moi un supplice infernal, mon enfant, Petite Lolita, brave Dolly Schiller. » (p. 478) Mais ces aveux sont sporadiques et souvent destinés à un jury compatissant: « Gentes dames du jury! J'implore votre indulgence! » (p. 217).

Sa confession est empreinte de mauvaise foi, de complaisance et de justifications laborieuses: « La loi romaine stipulant qu'une fille peut se marier à douze ans [...] est encore en vigueur [...] dans certains États américains. » (p. 236); « Ce fut elle qui me séduisit. » (p. 231). La sincérité du personnage est constamment sujette à caution;

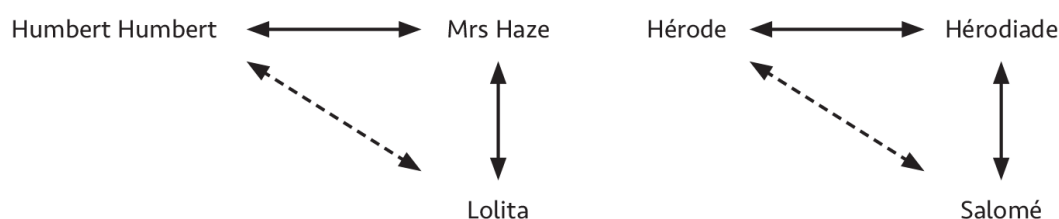
- on peut se demander si Humbert est un narrateur fiable. On sait qu'il a des problèmes psychiques (il a été hospitalisé à plusieurs reprises) et on sait également qu'il aime mentir. Il revendique même cette propension à l'invention, en totale contradiction avec sa prétention de faire sa confession.

On peut donc voir dans cette prétendue autobiographie une satire du genre et de son hypocrisie inhérente.

LA REPRISE DU MYTHE DE SALOMÉ

Lolita peut pour plusieurs raisons être considéré comme une actualisation du mythe de Salomé relaté dans les Évangiles: la fille d'Hérodiade, toute jeune fille, est utilisée par sa mère pour manipuler son mari Hérode. Hérodiade demande à Salomé de danser pour lui. Envouté par la beauté et la sensualité de sa belle-fille, il lui dit qu'elle peut lui demander tout ce qu'elle veut. Elle réclame alors la tête de Jean le Baptiste sur un plateau.

Le trio actantiel est le même dans les deux cas puisque la jeune fille séduit son beau-père sous les yeux de sa mère :



Le pouvoir fatal de Salomé réside dans sa jeunesse et sa grâce, ainsi que dans sa danse lascive. Dolorès est quant à elle une « nymphette » fascinante aux yeux d'Humbert. Il la supplie de danser pour lui, et cela après lui avoir fait des promesses. Le parallèle est alors flagrant :

« Certains soirs aventureux, à Beardsley, je l'avais même fait danser devant moi en lui promettant quelque gâterie ou cadeau, et [...] le rythme de ses membres pas encore tout à fait nubiles m'avaient procuré du plaisir. (p. 389) »

Salomé est synonyme de destruction à la fois pour le prophète Jean le Baptiste, mais également pour le roi Hérode qui perd son libre arbitre et le contrôle de ses actes. Il en va de même pour l'inconséquente Lolita qui détient le destin d'Humbert entre ses mains et provoque la mort de Clare Quilty (et indirectement celle de sa propre mère).

Enfin, Salomé est définie comme « le mythe du combat éternel entre la femme et l'homme, la chair et l'esprit, l'irrationnel et l'intellect » (BRUNEL P., « Salomé », in *Dictionnaire des mythes littéraires*, p. 1240). Cela peut également s'appliquer aux rapports entre Humbert et Lolita, ou plus généralement aux relations d'Humbert avec la gent féminine.

L'INFLUENCE DE LILITH CHEZ NABOKOV

Lolita, le surnom choisi par Humbert, offre un parallèle phonétique évident avec Lilith. Nabokov explicite ce lien dans cette phrase : « Humbert était parfaitement capable de forniquer avec Ève, mais c'était Lilith qu'il rêvait de posséder. » (p. 49) Le poème intitulé « Lilith » qu'il écrivit en 1928 montre bien qu'il est familier du mythe. Il y met en scène une fillette très proche de notre héroïne moderne.

Lilith, dans la tradition juive, aurait été la première femme d'Adam, avant qu'il ne la renvoie du paradis terrestre. Elle serait alors devenue succube (démon qui prend l'apparence d'une femme pour avoir des relations sexuelles avec un homme). Elle est à la fois l'incarnation d'un démon sexuel et d'une femme fatale et dominatrice.

À plusieurs reprises, Humbert insiste sur le côté démoniaque de sa bien-aimée et des « nymphettes » en général: « [...] leur nature véritable, laquelle n'est pas humaine mais nymphique (c'est-à-dire démoniaque). » (p. 43) Comme Lilith, Lolita refuse de se soumettre, trahit l'homme et prend la fuite, le plongeant dans l'enfer. Elle symbolise la destruction et l'influence diabolique de la femme.

Lilith est l'antithèse de la femme archaïque qu'incarne la docile Ève, la seconde femme d'Adam, à la fois une femme-épouse et une femme-mère. Charlotte Haze est l'incarnation de cette féminité adulte qu'Humbert rejette au profit de Lolita. Lilith représente inversement la femme incomplète, refusant la sexualité classique et la procréation. Lolita est donc cette Lilith, la femme-enfant que l'homme ne peut prendre pour épouse puisqu'elle ne possède aucun de ses attributs. La dernière illustration de cette incapacité à être femme peut se voir dans la mort de Dolorès lors de son accouchement, en mettant au monde une fille morte-née. Lilith ne parvient pas à accéder au rang d'Ève.

LA POSTÉRITÉ DE LOLITA

Le mot « Lolita » est devenu aujourd'hui un nom commun. On l'utilise pour désigner une jeune adolescente stéréotypée dont le comportement est en décalage avec son âge véritable. Il serait réducteur de dire que cette description correspond au personnage originel, beaucoup plus complexe et ambigu. L'héroïne de Nabokov a donc été extraite du roman pour devenir une icône moderne à part entière. Le personnage a échappé à son auteur.

Les raisons de ce succès fulgurant résident en grande partie dans le contexte de publication : *Lolita* paraît en 1955, au moment où la société de consommation est en plein essor en Europe et surtout aux États-Unis. Sébastien Hubier explique ce phénomène :

« [Les doctes innocentes] sont d'abord rapprochées d'anciennes figures mythiques avant que de devenir, en elles-mêmes, un mythe moderne directement associé à l'essor de la société de consommation et à l'irruption de la culture de masse. C'est pourquoi elles sont si étroitement liées aux caractéristiques et aux grandes oppositions de cette dernière [...]. (*Lolitas et petites madones perverses : émergence d'un mythe littéraire*, p. 15)

Lolita est donc une nouvelle figure de la femme-enfant fatale en adéquation avec la réalité et les évolutions de la société moderne : la consommation comme règle de vie, le culte de la jeunesse et du corps, etc. Elle incarne tous ces bouleversements.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Le roman véhicule certains clichés sur le décalage entre la vieille Europe et l'Amérique. Lesquels? Comment cela se manifeste-t-il?
- Comment expliquez-vous que *Lolita* soit un roman dérangeant? Commentez la citation suivante: « [Humbert] est anormal. [...] Mais son archet magique sait faire naître une musique si pleine de tendresse et de compassion pour Lolita que l'on succombe au charme du livre alors même que l'on abhorre son auteur [Humbert]. » (p. 26)
- Nabokov affirme: « ... *Lolita* ne trimballe derrière lui aucune valeur morale. À mes yeux, une œuvre de fiction n'existe que dans la mesure où elle suscite en moi ce que j'appellerai crûment une jubilation esthétique... » (p. 528) Commentez.
- Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de la littérature que le héros d'un roman est un être moralement abject. Citez des exemples.
- Peut-on déceler une trame policière dans *Lolita*? Justifiez.
- Quelle est, selon vous, la place réelle de la mère dans l'intrigue de *Lolita*? En outre, ses relations avec sa fille ne sont-elles pas significatives?
- Comment pensez-vous que le roman de Nabokov serait accueilli s'il devait paraître à notre époque?
- *Lolita*, en devenant un nom commun, est devenue une icône moderne. Citez des exemples de reprises des personnages ou de l'intrigue du roman de Nabokov dans les arts (littérature, cinéma, musique, etc.).

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- NABOKOV V., *Lolita*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- BRUNEL P., Dictionnaire des mythes littéraires, Paris, éditions du Rocher, 1988.
- COUTURIER M., Préface de *Lolita*, in *Lolita*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010.
- HUBIER S., *Lolitas et petites madones perverses: émergence d'un mythe littéraire*, Dijon, EUD, coll. « Écritures », 2007.

ADAPTATIONS

- *Lolita*, film de Stanley Kubrick, avec James Mason, Sue Lyon, Shelley Winters et Peter Sellers, 1962. Le scénario du film fut d'abord écrit par Nabokov lui-même, mais Kubrick ne fit finalement que s'en inspirer. Nabokov se déclara pourtant satisfait du long-métrage. Celui-ci reste très proche du roman, mais accorde une place plus importante au personnage de Quilty, resté en filigrane sous la plume de Nabokov. Kubrick, au contraire, place Peter Sellers à plusieurs reprises au premier plan, et ce dès la première partie du film : il incarne ainsi un personnage moins menaçant.
- *Lolita*, film d'Adrian Lyne, avec Jeremy Irons, Dominique Swain, Melanie Griffith, Frank Langella, 1997. Ce second film se veut plus fidèle au roman en ce qu'il replace Clare Quilty en fin d'œuvre et qu'il insiste davantage sur le passé d'Humbert et ses premières expériences en matière de « nymphettes ». Lyne offre une version plus explicite des relations sexuelles entre Humbert et Lolita, chose impossible dans les années soixante puisque le film de Kubrick était soumis à la censure.

